

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UNE ENTREVUE DU GÉNÉRAL D'AMADE ET DE L'AMIRAL NICOLLE, A BIZERTE

En route pour la Turquie où il va commander le corps expéditionnaire d'Orient, le général d'Amade a touché Bizerte. Le voici avec l'amiral Nicolle. A droite, le capitaine de frégate Montcabrier, officier d'ordonnance du général.

DANS LES TRANCHÉES CONQUISES EN CHAMPAGNE



UN CANON DE 77 ALLEMAND MIS HORS D'USAGE PAR NOTRE ARTILLERIE

En quelques semaines, exactement depuis le 16 février, nos troupes ont remporté, en Champagne, une série de succès ininterrompus, dans des conditions excellentes. L'ennemi a subi, en effet, des pertes énormes, tandis que les nôtres ont été relative-

ment faibles. Dans les tranchées conquises par nous et qui s'étendent sur sept kilomètres en largeur et trois kilomètres en profondeur, nous avons pris de nombreuses mitrailleuses et des canons. Cette pièce allemande de 77 a été détruite par nos obus.



UNE TOURELLE BLINDÉE ALLEMANDE PRISE DANS UNE TRANCHÉE. A COTÉ UN CANON

Voici un engin de guerre peu connu et qui montre de quelle formidable façon l'ennemi est retranché dans ses taupinières. Dans la lourde tourelle blindée que l'on voit ici, deux hommes peuvent prendre place avec une mitrailleuse. La carapace d'acier les protège,

mais elle est en même temps une prison pour eux et, en cas de retraite de leurs camarades, ils sont à peu près condamnés. Près de la tourelle on voit un canon réduit au silence par notre artillerie. Un obus l'a projeté violemment à plusieurs mètres de son affût.

LA GUERRE

Jeudi 11 mars. — Les Allemands bombardent Nieuport, en Flandre, avec des canons de 42 centimètres. Entre la Lys et le canal de La Bassée, l'armée anglaise, appuyée par notre artillerie lourde, a remporté un sérieux succès. Elle a pris le village de Neuve-Chapelle et progressé au nord-est et au sud-est de cette localité, en capturant un millier d'hommes et en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

En Champagne, toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées : nous avons consolidé nos positions. Les pertes ennemies, ici aussi, sont très sensibles.

En Argonne, nous démolissons un blockhaus et enlevons des tranchées. Un combat se livre entre le Four-de-Paris et Bolante. Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons bouleversé des tranchées ennemies.

Un huitième sous-marin allemand a été coulé.

Une entrevue, qui provoque beaucoup de commentaires, a eu lieu à Rome, entre MM. Salandra et de Bülow.

La déclaration du nouveau cabinet grec est trop vague pour qu'on puisse en inférer une conclusion quelconque.

Vendredi 12 mars. — Le brouillard a ralenti les opérations sur divers points du front.

En Belgique, une escadrille anglaise a bombardé Westende avec succès; nous repoussons deux attaques dans la région d'Ypres, et les Anglais refoulent deux retours offensifs près de Neuve-Chapelle. Nous réalisons de nouveaux progrès en Champagne, près de Perthes. Dans les Vosges, les ennemis subissent un échec au Reichackerkopf.

Un long rapport de l'état-major français, ripostant à une note mensongère de l'état-major allemand, précise la situation en Champagne. Nous avons eu affaire à cinq corps d'armée ennemis et nous avons conquis, sur un front de 7 kilomètres, une étendue de 2 à 3 kilomètres en profondeur. 10.000 cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Von Hindenburg recommence une offensive sur Varsovie par la rive droite de la Vistule où il a concentré des troupes ramenées de la rive gauche. Mais toutes les précautions sont prises par les Russes.

Le ministre des Finances d'Allemagne, M. Helfferich, fait au Reichstag un tableau enchanteur de la situation économique de l'empire, mais ce tableau ne correspond en rien à la réalité.

La Chambre des communes anglaise a autorisé le gouvernement à réquisitionner les manufactures et usines pour la production intensive du matériel de guerre.

Le croiseur auxiliaire allemand *Eitel-Frédéric* a été interné dans les eaux américaines. Le gouvernement de Washington est irrité des faits et gestes du capitaine qui a dynamité un bâtiment commerçant de l'Union. Il a ouvert une enquête.

Samedi 13 mars. — En Belgique, deux divisions belges ont progressé au sud-est de Nieuport, et nous avons enlevé un fortin à l'est de Lombaertzyde. A trois kilomètres à l'est d'Armentières les troupes anglaises ont occupé le hameau de l'Épinette. Elles ont, par ailleurs, poursuivi leur succès dans le secteur de Neuve-Chapelle, pris des lignes allemandes, capturé 400 hommes. En Champagne, nous avons accentué nos progrès au nord de Perthes et vers Tahure; progrès pour nous également sur les Hauts-de-Meuse et au Reichackerkopf, en Haute-Alsace.

Les généraux Maunoury et de Villaret, l'un commandant d'armée, l'autre commandant de corps, qui inspectaient une tranchée de première ligne, à 30 mètres de l'ennemi, ont été frappés d'une balle.

Aux Dardanelles, la flotte franco-anglaise a bombardé à la fois l'entrée des Dardanelles et les ouvrages de Boulaïr. Les dragueurs de mines ont opéré avec succès.

Le prince de Bülow a commencé ses négociations officielles au sujet des compensations territoriales à donner à l'Italie. Mais jusqu'à présent le cabinet de Rome s'est borné à lui demander de faire une offre positive. Un ministre, M. Martini, a déclaré que M. Sa-

landra ne jouerait pas de musique allemande.

Le communiqué russe signale de violents engagements sur la rive droite de la Vistule, dans les régions de Symno et de Prasznicz, et de nouveaux échecs autrichiens dans les Carpathes.

Guillaume II a mis d'office à la retraite trois généraux : von Grabow, von Glasenapp et von Deohm, qu'il rend responsables de l'échec en Pologne.

Dimanche 14 mars. — L'armée belge a consolidé ses positions dans la boucle de l'Yser.

Les troupes britanniques ont poursuivi leur progression dans la région de Neuve-Chapelle, en enlevant plusieurs tranchées ennemies. Elles ont capturé encore un millier d'hommes et plusieurs mitrailleuses. Les troupes françaises les ont efficacement appuyées. Nos progrès en Champagne nous ont valu également de faire un certain nombre de prisonniers. Deux attaques ennemies ont été brisées, l'une au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, l'autre au Reichackerkopf, dans les Vosges.

Les Russes, refoulant les Autrichiens dans les Carpathes, leur ont fait 4.000 prisonniers.

Les Allemands ont coulé un croiseur auxiliaire anglais, un vapeur suédois et deux paquebots français.

Le comte Witte, ancien ministre des Finances et ancien président du Conseil des ministres de Russie, a succombé à une attaque d'influenza.

Le bombardement de Smyrne a repris.

M. Athos Romanos, ministre de Grèce, s'est rendu chez M. Delcassé pour lui affirmer que la politique de son pays demeurerait immuable.

Le rapport remis au président Wilson, au sujet de l'incident de l'*Eitel-Frédéric*, conclut que ce bâtiment allemand a commis un acte inamical vis-à-vis de l'Union en coulant un bateau américain.

Lundi 15 mars. — Une escadrille anglaise a bombardé efficacement Westende en Flandre. Les résultats des succès obtenus par les Anglais à Neuve-Chapelle sont plus considérables qu'on ne l'avait cru d'abord. Le nombre

des prisonniers s'est encore accru. En Champagne, nous nous sommes fortement installés sur les lignes des crêtes enlevées à l'ennemi. En Argonne, nous avons pris 300 mètres de tranchées entre le Four-de-Paris et Bolante et repoussé deux contre-attaques. Une autre attaque a été refoulée aux Eparges, sur les Hauts-de-Meuse; une autre encore, au nord de Badonviller en Lorraine.

La nouvelle tentative ébauchée par von Hindenburg dans la région de Prasznicz, en Pologne, n'a pas réussi.

Les forts de Gallipoli, dans les Dardanelles, ont été presque détruits par les obus du grand superdreadnought anglais, le *Queen Elizabeth*. Le bombardement de Smyrne est toujours très intense et le gouverneur de la ville a donné l'ordre de départ à tous les non-combattants.

On a acquis la conviction à Rome que l'Allemagne prêchait la révolte en Tripolitaine et vendait des fusils français aux Libyens. Cet acte de duplicité et de trahison irrite vivement les journaux de la Péninsule.

L'*Eitel-Frédéric* est réparé dans le port Virginie où il est entré. Mais on ignore à quel moment et comment il en pourra sortir.

De nouvelles polémiques se sont ouvertes entre les journaux allemands au sujet de conditions de la paix.

Mardi 16 mars. — Dans la région de Lombaertzyde, nous bombardons les ouvrages ennemis et nous infligeons des pertes aux Allemands qui tentaient de reprendre un fortin. Au sud d'Ypres, l'armée anglaise qui s'était repliée en deçà de Saint-Eloi a réoccupé cette localité. Au nord d'Arras, nous avons enlevé trois lignes de tranchées à Notre-Dame-de-Lorette et fait une centaine de prisonniers. De même plus au sud, vers Ecurie-Roclin-court, nous avons pris l'avantage en faisant sauter plusieurs tranchées. Dans la région d'Albert, une contre-attaque allemande a finalement échoué. Nous avons décimé deux compagnies ennemies dans la vallée de l'Aisne, près de Nouvron. En Champagne, nous réalisons de nouveaux progrès près de Souain et de Perthes. En Argonne, après avoir livré deux offensives, nous démolissons un blockhaus, près de Bagatelle; entre le Four-de-Paris et Bolante, deux attaques ennemies sont arrêtées. Nous progressons à Vauquois. Du côté de Pont-à-Mousson, nous gardons également la supériorité.

Le croiseur allemand *Dresden* a été détruit près de Juan-Fernandez, au large du Chili, par une division britannique.

La France et l'Angleterre ont publié leurs décrets réglementant le blocus naval.

L'armée russe a progressé sur tout le front de Pologne, et l'artillerie d'Ossowitz a démoli plusieurs des pièces allemandes de siège. Les troupes russes ont également gagné du terrain dans les Carpathes et en Galicie orientale.

Le Parlement italien, à la quasi-unanimité, a adopté les mesures proposées par M. Salandra contre l'espionnage et contre les indiscretions de presse.

Mercredi 17 mars. — L'armée britannique a repris toute les tranchées de Saint-Eloi. Nous avons repoussé une fois de plus l'ennemi à Notre-Dame-de-Lorette, en lui faisant des prisonniers. Progrès en Champagne, au delà de Souain et de Beauséjour. Attaques ennemies brisées dans l'Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, et à Vauquois, au bois Le Prêtre, — près de Pont-à-Mousson, — et au Reichackerkopf, en Haute-Alsace.

L'état-major allemand reconnaît son échec de Neuve-Chapelle.

Une manifestation interventionniste très caractérisée a eu lieu à Milan.

Le Japon envoie des troupes en Chine. Les Célestes qui avaient refusé à leur voisin certaines concessions d'ordre économique et qui avaient réclamé de lui la restitution immédiate de Kiao-Tchéou, se montrent fort inquiets. Yuan Chi Kai a manifesté le désir de faire appel à l'Angleterre.

Le major Mohrad, le critique militaire du *Berliner Tageblatt* et le plus influent d'Allemagne, avoue, pour la première fois, qu'il doute de la victoire.

LE MIROIR

désireux d'assurer à ses lecteurs
UNE DOCUMENTATION UNIQUE

offre une prime de
30.000 francs

à l'auteur
de la plus saisissante
Photographie de Guerre

En outre du

1^{er} Prix de 30.000 francs

Le Miroir donnera :

Un 2^e Pr. de **5.000 fr.** | Un 4^e Pr. de **1.000 fr.**

Un 3^e Pr. de **2.000 fr.** | 2 Pr. (5^e-6^e) de **500 fr.**

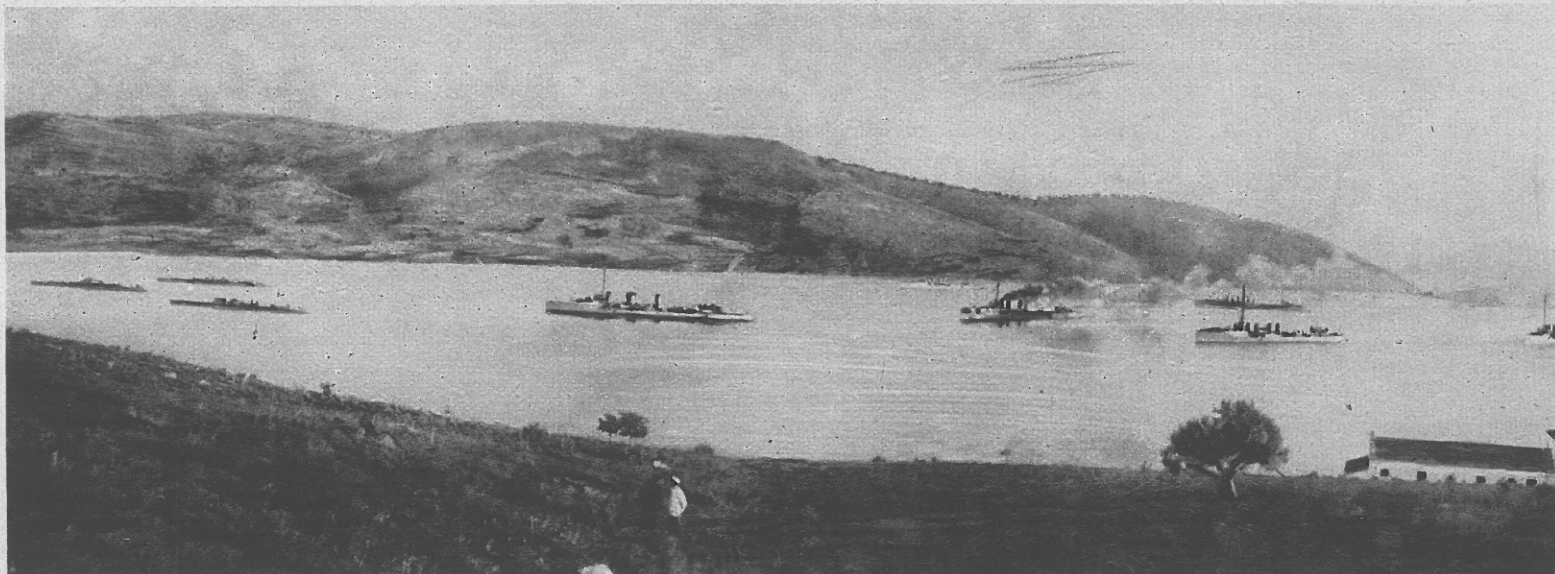
Quatre Prix (Prix 7^e au 10^e) de **250 francs.**

Toutes les autres photographies retenues ou insérées, à partir du 1^{er} Avril prochain jusqu'à la fin des hostilités, seront payées à leurs auteurs selon l'intérêt qu'elles offriront. (*Minimum 20 francs*)

Prière de nous adresser les clichés dès qu'ils seront faits afin qu'ils ne perdent pas de leur intérêt d'actualité. Il est indispensable d'y joindre des légendes détaillées.

**Rappelons que nos primes seront
données uniquement aux Amateurs**

DANS LES EAUX D'ORIENT, NOS NAVIRES DE GUERRE



SOUS-MARINS ET TORPILLEURS FRANÇAIS MOUILLÉS DANS LA MER ADRIATIQUE

Venus de France par leurs propres moyens, nos sous-marins attendent au mouillage l'heure de l'action. Les torpilleurs poussent

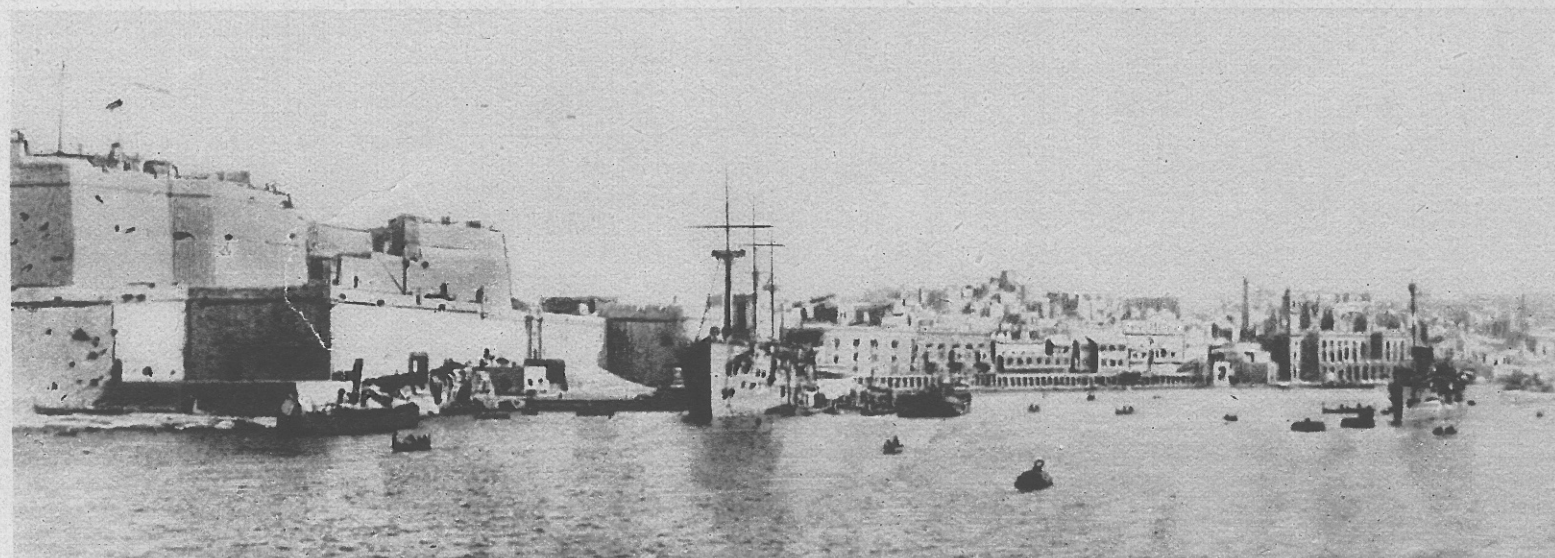
leurs feux pour entreprendre une reconnaissance dans l'Adriatique, où la flotte autrichienne tout entière reste prudemment cachée.



HYDRAVION FRANÇAIS REMORQUÉ DANS LE CANAL DE SUEZ PAR UNE CHALOUPE DU "MINERVA"

Dans la mer Rouge, nos navires de guerre ont contribué avec ceux de nos alliés à tenir les Turcs en échec, secondés par des hydra-

vions. Voici l'un de ceux-ci, affecté au service du croiseur anglais "Minerva", remorqué sur le canal de Suez vers le port Sidi-Ibrahim.



NAVIRES AU MOUILLAGE A LAVALETTE DANS L'ILE DE MALTE, BASE NAVALE DES FLOTES ALLIÉES

Une activité fiévreuse régnait récemment à Malte, base navale anglaise de la Méditerranée. Les escadres anglaise et française

s'y préparaient à l'attaque des Dardanelles et, dans l'arsenal de Lavellette, cuirassés et torpilleurs procédaient aux réparations courantes.

ONT FOURNI UN BEL EFFORT DEPUIS HUIT MOIS



FLOTTE FRANÇAISE EMBOSSÉE DANS LA RADE DE DUKATO, A L'ENTRÉE DU GOLFE DE CORINTHE

Chiens de garde vigilants, nos navires ont, depuis le début de la guerre, tenu la flotte autrichienne en respect. Des cuirassés sont

demeurés quatre mois loin de tout port, des torpilleurs sont restés un mois sans éteindre leurs feux, ce qui constitue un vrai record.



ESCADRE SORTANT DE LA RADE DE NAVARIN POUR REMONTER VERS LA MER ADRIATIQUE

Les machines et les coques, tout comme les équipages, ont fourni un rude effort en huit mois, et l'on a navigué plus qu'on ne l'avait

fait depuis la marine à voiles. En barrant l'Adriatique, notre flotte a complété l'œuvre accomplie par les Anglais dans la mer du Nord.



LE "COURBET", ESCORTÉ DE DEUX CONTRE-TORPILLEURS, QUITTE LA BAIE DE DRAGAMESTI

Il a fallu le bombardement des Dardanelles par la flotte anglo-française pour mettre en lumière l'action de notre marine. Cepen-

dant, depuis le commencement des hostilités la surveillance incessante qu'elle a exercée en Méditerranée a été extrêmement utile.

LE MINISTRE DE LA GUERRE REND VISITE AUX DEUX GÉNÉRAUX BLESSÉS



LE GÉNÉRAL DE VILLARET



M. MILLERAND VIENT DE DÉCORER LE GÉNÉRAL DE VILLARET



LE GÉNÉRAL MAUNOURY

Grièvement atteints par la même balle, alors que d'une tranchée ils observaient les lignes ennemies par une meurtrière, les généraux Maunoury et Etienne de Villaret ont reçu la visite de M. Millerand. Il a pu s'entretenir un moment avec le premier dans la chambre obscure où il est en traitement. Il s'est ensuite rendu auprès du second et lui a remis la cravate de commandeur de la Légion

d'honneur. L'une de nos photographies montre le Ministre de la Guerre sortant de la maison où est soigné le général de Villaret, et s'entretenant avec le général Dubois, successeur intérimaire du général Maunoury. Au fond, à gauche, le médecin inspecteur Minier qui a donné ses soins au général de Villaret. A droite, le colonel Brecard, chef d'état-major du général Maunoury.

LA VILLE QUI FUT LE PLUS SOUVENT BOMBARDÉE

— L'hospice S^t-François en ruines et la tombe du maréchal Duroc au cimetière —

De toutes les villes qui ont eu à subir plusieurs bombardements depuis le début de la guerre, aucune probablement n'a reçu plus d'obus que Pont-à-Mousson. A cause de sa proximité de la frontière, elle fut atteinte l'une des premières et, depuis, les

Allemands se sont acharnés sauvagement sur ses ruines. Ces deux photographies montrent dans quel état se trouvent actuellement l'hospice Saint-François et, dans le cimetière ravagé, le monument du maréchal Duroc, le compagnon fidèle de Napoléon.

MINISTRE DE LA GUERRE AUX ARMÉES : M. MILLERAND VISITE LE FRONT ENTRE L'OISE ET LA VILLE D'ARRAS



MINISTRE DE LA GUERRE DÉCORE DES SOUS-OFFICIERS



M. Millerand. G^e Wirbel. G^e Anthoine.
M. MILLERAND SE REND COMPTE DES EFFETS DU BOMBARDEMENT D'ARRAS



LE MINISTRE S'ENTRETIENT AVEC DES SOLDATS QUI PORTENT LA SOUPE



M. Millerand.

Général de Castelnau.

Général Hellot.

PRÈS D'AMIENS, LE MINISTRE DE LA GUERRE, ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL CURIÈRES DE CASTELNAU, VIEN
Guerre vient de consacrer deux journées à la visite de compte de visu des ravages causés par le bombardement d'Arras. aux troupes qui, sur ce point, opèrent à proximité immédiate de l'ennemi. Baccara. Nos photographies retracent quelques étapes de cette tournée
comprise entre la région d'Arras et l'Oise. Partout il a Il a consacré aussi un après-midi à l'examen détaillé des travaux consi- Au cours de ce voyage, le ministre de la Guerre a remis plusieurs sur le front. Sur le second, plusieurs

LA VIEILLE FRONDE UTILISÉE DANS LES TRANCHÉES



— Cet appareil sert à lancer des grenades dans les lignes ennemies —

Peu à peu, toutes les vieilles machines de guerre semblent devoir faire leur réapparition. Les Autrichiens ont employé des catapultes contre les Serbes. Voici aujourd'hui la fronde. A vrai dire, elle ressemble plus au jouet des enfants qu'à la fronde antique

encore en usage chez plusieurs tribus polynésiennes. Nos soldats l'utilisent pour lancer des grenades dans les tranchées ennemies, un peu éloignées. Un ou deux hommes maintiennent l'engin pendant le tir. Les soldats s'amusent aussi à envoyer des pierres.

CAMION DE MÉLINITE TOMBÉ DANS UNE EMBUSCADE



(Composition inédite de Carrey.)

— Assaillis par des uhlands, les deux tringlots réussissent à se frayer passage —

Extrait d'une lettre d'un tringlot : " Je suis tombé dans une embuscade durant la nuit avec mon camion chargé de mélinite. J'étais seul avec mon ami S... Nous avons dû nous frayer un passage au milieu d'un peloton de uhlands, S... se servant de sa

carabine à gauche et moi tenant le volant et descendant avec mon browning tout ce qui venait à ma droite ! Nous avons nos capotes déchiquetées et pas une égratignure ! Si les balles avaient touché notre mélinite ! Quelle effroyable salade !... "

AUX ARMÉES COMMANDÉES PAR LE GÉNÉRAL

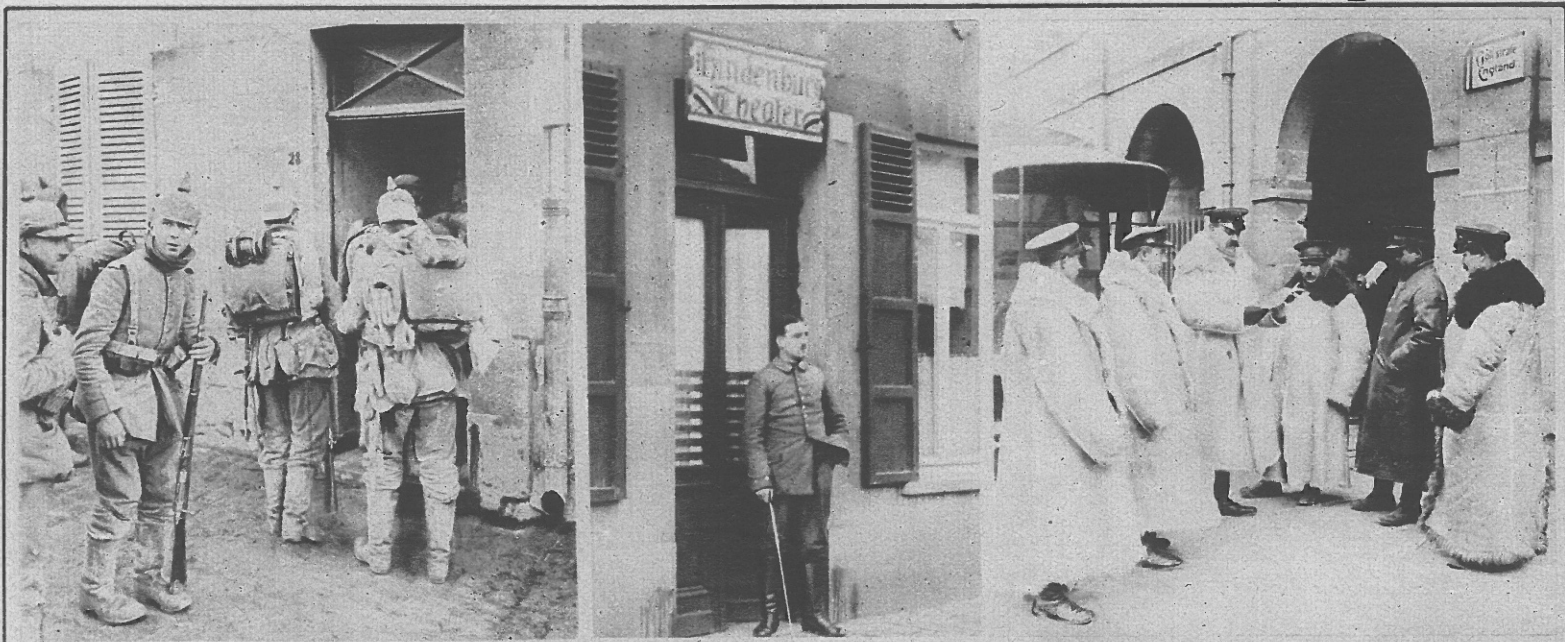


— Un convoi de ravitaillement. Le kronprinz de Bavière revient d'une revue —

Une grande activité a régné, au cours de ces dernières semaines dans les cantonnements ennemis. Le général von Heeringen, notamment, a dû renforcer d'un corps d'armée entier ses troupes fortement éprouvées. Voici un convoi de ravitaillement arrêté

dans une ville qu'il nous est interdit de désigner. Au-dessous, le kronprinz de Bavière revient d'une revue aux environs de son quartier général, à cheval et suivi de son état-major. On aperçoit, à droite, des habitants qui sont venus assister au défilé.

VON HEERINGEN ET LE KRONPRINZ DE BAVIÈRE

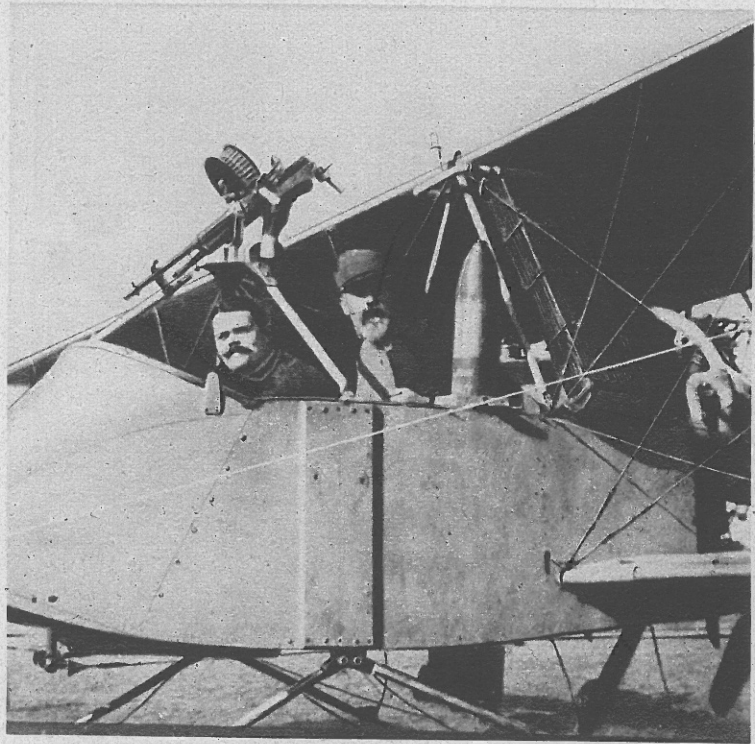


— Quelques scènes typiques photographiées dans les lignes ennemies —

De gauche à droite : des soldats retour des tranchées revenant à leur cantonnement; un théâtre organisé dans une maison abandonnée et qui porte le nom d'Hindenburg; une pancarte avec la fameuse maxime " Dieu maudit l'Angleterre " ; la réqui-

sition des poêles; un tambour de ville faisant une proclamation allemande. Au-dessous le maréchal von Hæsel, bien connu pour sa haine de la France, et qui suit les armées comme simple conseiller, en raison de son âge. On l'acclame au passage.

LES FUNÉRAILLES DE L'AVIATEUR RENÉ MOUCHARD



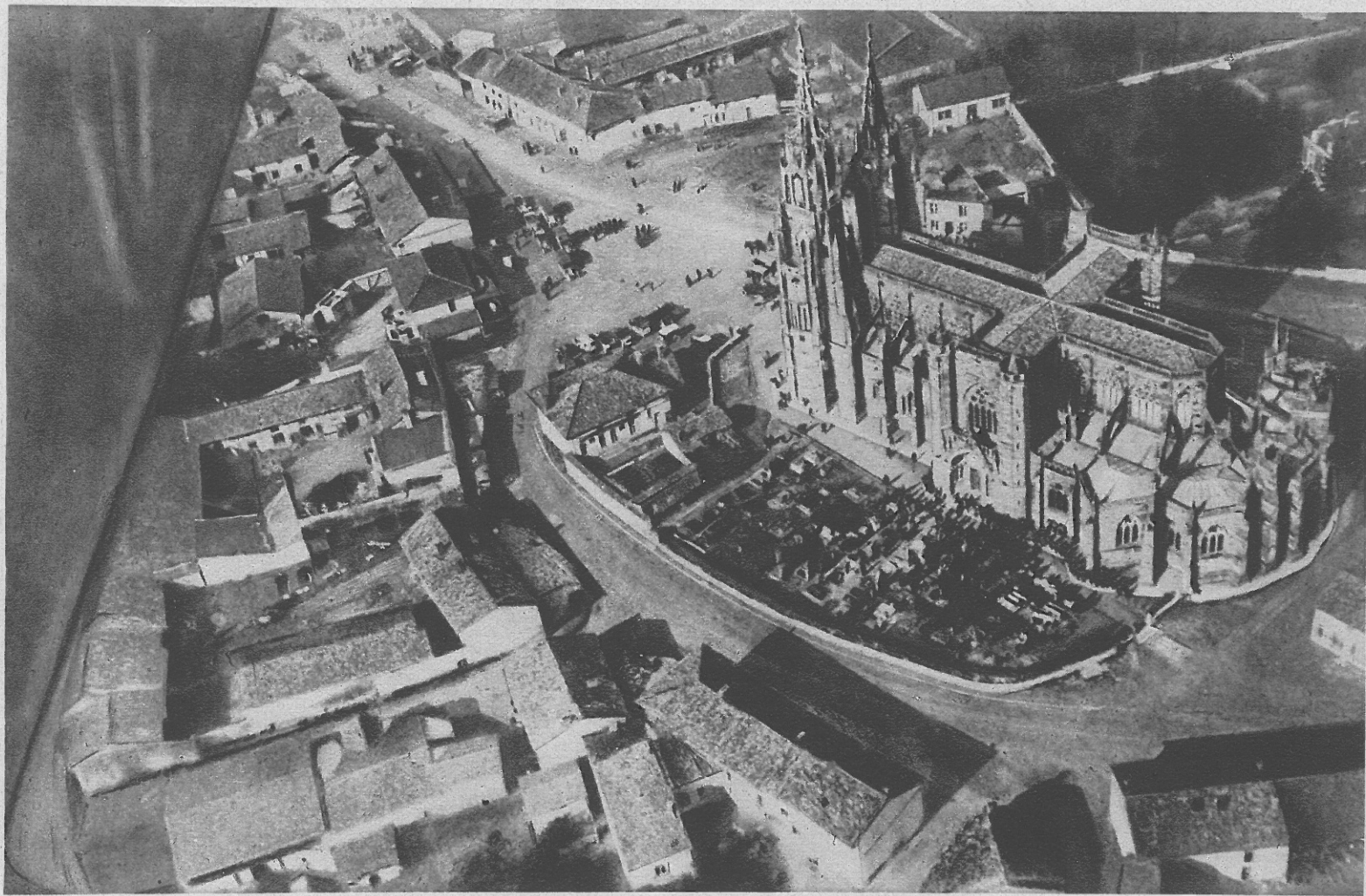
LE LIEUTENANT MOUCHARD SUR SON AVION

Totalisées, les distances parcourues par nos aviateurs depuis le début de la guerre encercleraient plus de quarante-cinq fois la Terre. Ces missions ne se sont pas accomplies sans sacrifices. Dernièrement, le lieutenant Mouchard, a été victime d'un accident mortel.



LES DÉBRIS DE L'APPAREIL APRÈS L'ACCIDENT

Parti de Châlons-sur-Marne, en reconnaissance, le lieutenant Mouchard, réputé par son sang-froid et son habileté, avait parcouru une dizaine de kilomètres, quand, près du village de Lépine, son moteur prit feu. Le pilote et son mécanicien vinrent s'écraser sur le sol.

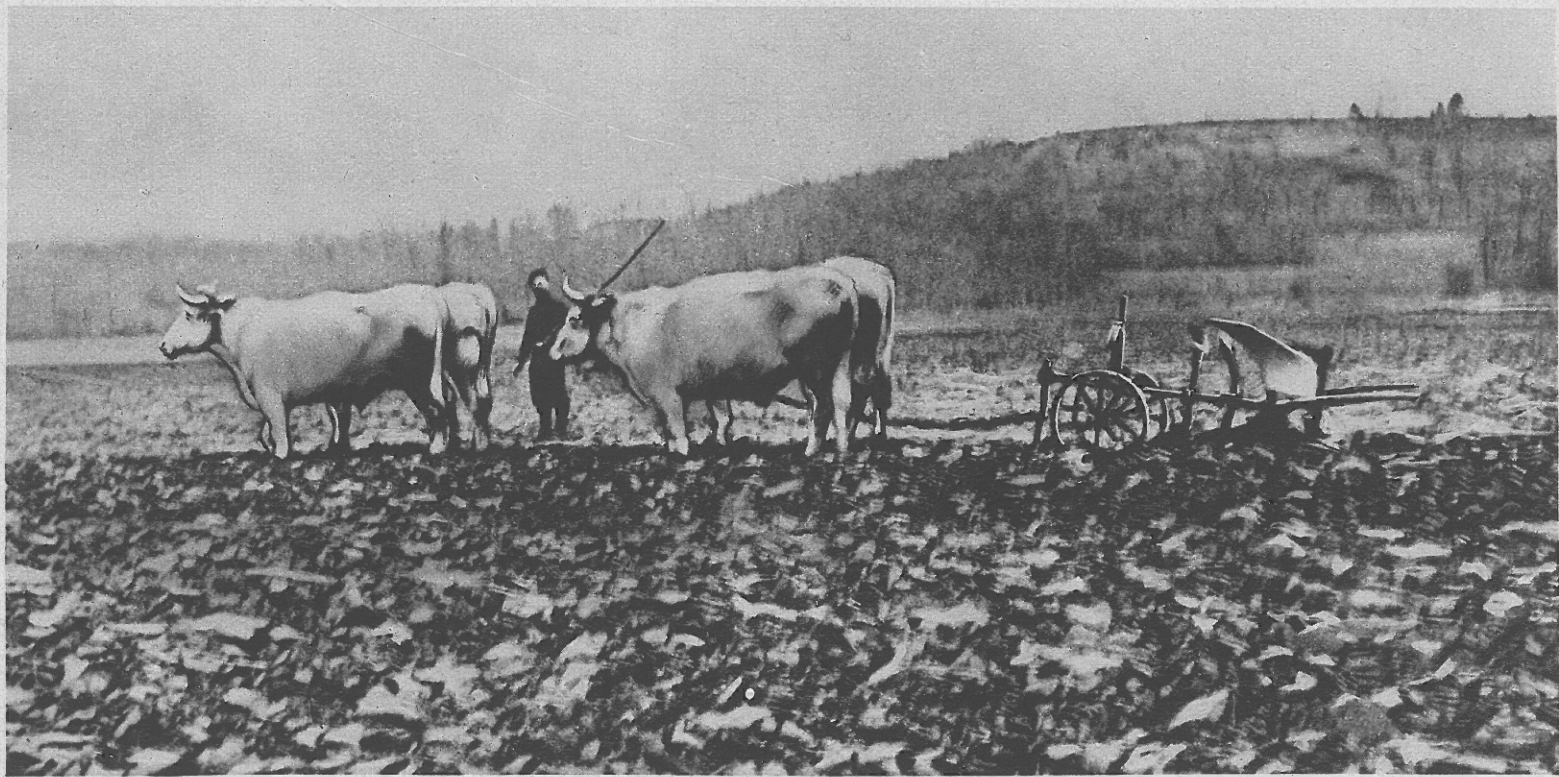


PHOTOGRAPHIE PRISE EN AÉROPLANE AU-DESSUS DU CIMETIÈRE DE LÉPINE PENDANT LES OBSÈQUES

Le jour des obsèques, les camarades de l'aviateur ont eu la pensée touchante d'assister du haut des airs à la cérémonie. Et tandis que dans le modeste cimetière attenant à l'église de Lépine, officiers et soldats se pressaient autour des deux tombes, les avions de l'esca-

drille se croisaient sans discontinuer dans le ciel, symbolisant ainsi la confiance et l'opiniâtreté des combattants aériens. Sur cette photographie prise en aéroplane on voit, à gauche, une aile de l'appareil. En bas le cimetière avec les deux tombes marquées par des croix.

LES SOLDATS AIDENT LES PAYSANS A LABOURER



— Sous l'uniforme, laboureurs anglais et français reprennent leur métier —

Des permissions sont accordées aux cultivateurs mobilisés, pour leur permettre d'aller faire les semailles dans leur pays. Mais beaucoup, pour venir en aide aux paysans des régions où l'on se bat, et aussi en manière de distraction, s'adonnent aux travaux

des champs, entre deux séjours dans les tranchées. Charretiers et bouviers, délaissant le fusil pour le fouet ou l'aiguillon, conduisent volontiers les attelages, à moins qu'ils ne tiennent la charrue comme ce soldat anglais, laboureur éminemment pittoresque.

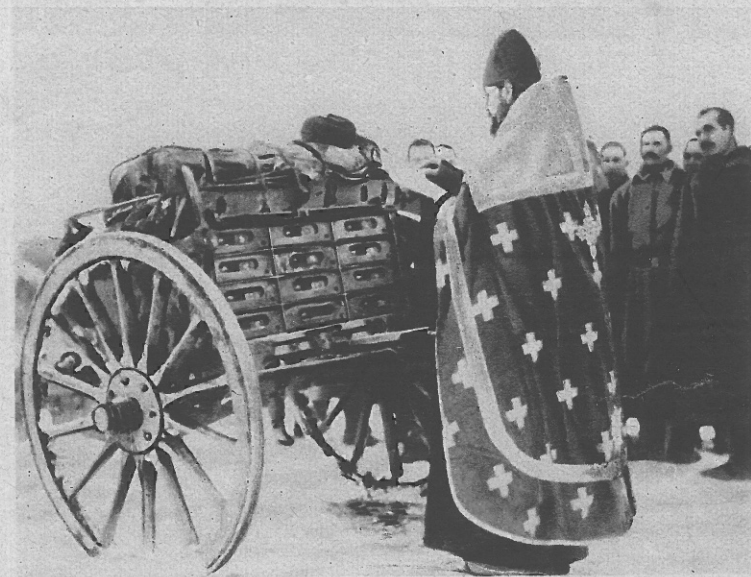
PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



UN CONVOI DE GRANDS BLESSÉS ALLEMANDS VA S'EMBARQUER A LYON POUR LA SUISSE

Tandis que les premiers échanges de prisonniers amputés se faisaient à Flessingue, en Hollande, d'autres se préparaient en Suisse.

C'est à Lyon que sont réunis les Allemands, incapables de reprendre les armes. Nous les renvoyons chez eux en échange de nos blessés.



POPE CÉLÉBRANT UN OFFICE SUR LE FRONT RUSSE

Des popes suivent les armées chez nos alliés, et célèbrent en plein air les offices. L'installation de celui-ci est rudimentaire.



UN BAPTÊME DANS UNE ÉGLISE EN RUINES

Nous avons publié des photos d'un mariage sur le front. Voici un baptême célébré dans une église à demi détruite par les obus.



POUR SE RENDRE INVISIBLES DANS LA NEIGE, EN RUSSIE, LES ALLEMANDS METTENT DES BLOUSES BLANCHES

Dans les steppes tout blancs de neige, les uniformes gris des Allemands ne les soustraient plus aux regards des cosaques en patrouille,

aussi ont-ils mis à l'essai sur le front cette curieuse tenue, évidemment inspirée de celle qu'adoptent en hiver les chasseurs d'oies sauvages.